

Choisissez votre métaphore soigneusement

Par Jonathan Tobin - *Jewish World* - *Adaptation française de Simon Pilczer, volontaire de l'IHC*

Ne laissez pas des Sedarim à thème non lié à l'Exode éclipser l'histoire originale.

Les quatre mots les plus impopulaires du Seder en Amérique du Nord sont-ils les quatre derniers ?

Le refrain de conclusion de la Haggadah est une promesse messianique exaltante " L'an prochain à Jérusalem ! ". Pourtant, je me demande combien de Juifs américains prononcent vraiment, sans parler de chanter, cette promesse messianique de nos jours ?

Selon des enquêtes sur la vie juive américaine, un Seder de Pessah' est l'acte le plus populaire de l'observance juive dans ce pays. Cela fait du Seder une opportunité unique de créer une expérience éducative pour les familles, en particulier pour celles dont les rencontres avec la transmission juive sont au mieux sporadiques. En nous demandant de réciter l'épisode de l'Exode et de respecter quelques actes symboliques qui donnent une signification à notre identification personnelle avec les événements du passé, le Seder renforce les dures leçons ainsi que la promesse de l'histoire juive.

Mais comment une population juive américaine de plus en plus assimilée, qui préfère que les Sedarim soient des réunions de famille ponctuées de quelques rituels obscurs, vont-ils accomplir cette tâche ?

EN RECHERCHE de SENS

Une réponse a été d'essayer d'exploiter les thèmes universels présents dans la Haggadah et de créer des versions du Seder qui mettent en lumière ces causes diverses. A cette fin, nous avons maintenant un grand nombre de variétés différentes, Sedarim de " liberté " avec pour objet de montrer l'identification avec l'Exode de la lutte pour les droits civils et les autres problèmes de droits humains , ou les Sedarim " verts " qui procurent un regard environnementaliste sur Pessah '.

En rendant le Seder plus " pertinent " pour une foule de questions et de préoccupations contemporaines, l'objet apparaît être non seulement de

promouvoir la cause que le thème du Seder représente, mais aussi de réintroduire indirectement chez les Juifs le message puissant de leurs propres traditions.

Invariablement, de tels efforts hérissent les poils de certains, qui craignent que les préoccupations juives soient subordonnées à d'autres programmes, même si ceux-ci sont parfaitement méritoires.

Il y a environ neuf ans, j'ai entamé un échange quelque peu aigre avec un lecteur qui faisait particulièrement objection contre la décision de Centre d'Action Religieuse du Judaïsme [RAC en anglais] de tenir un Seder " liberté " centré sur la lutte pour la liberté menée par le peuple du Tibet occupé par la Chine.

Lors de cet évènement tenu à Washington, le Dalai Lama, le sage bouddhiste vénéré et dirigeant des Tibétains, aurait goûté pour la première fois de la matzah et observé un parallèle évident entre l'ancien passage vers la liberté des Juifs, avec la lutte désespérée de son propre Peuple contre les Pharaons de Pékin.

Mais pour ce lecteur, le Seder tibétain était un détournement de l'histoire juive pour un objet non juif.

Je manifestais mon désaccord. Les droits de l'homme, en particulier quand ils concernent la détresse de ceux qui sont victimes de la tyrannie communiste qui cherche à détruire la foi religieuse, sont par nature une question juive. Le 'RAC' avait raison de s'identifier avec cette cause, qui, à tout le moins, promouvait l'aspect le plus noble de la croyance juive.

Mais des années plus tard, même si je continue de penser que cet évènement et d'autres semblables sont parfaitement admirables, je dois admettre que je suis plus troublé que jamais auparavant par la prolifération des interprétations universalistes de Pessah'.

De tels évènements sont des sujets essentiels populaires et utiles du monde des relations communautaires, mais la question demeure : quelle part de la vie juive contemporaine est plus sensible aux réductions de Pessah' qu'à la marchandise originale ?

Bien que la tension entre l'aspect juif 'paroissial' de notre foi, et ses tendances plus universelles soit aussi vieille que le judaïsme lui-même, Pessah' est, d'abord et avant tout, un rite de liberté juive et pas simplement une métaphore vide dans laquelle toute autre histoire peut être évacuée à volonté.

Nombre de Juifs conçoivent ici la lutte pour la liberté plus facilement pour des causes justes que pour toute cause juive, comme le combat contre le génocide au Darfour, ou le racisme des Américains autochtones et intolérants à l'égard des immigrants,. Mais alors qu'un tel plaidoyer est digne d'éloges, il ignore cependant la menace essentielle vis-à-vis de

l'existence juive contemporaine : l'ascension de la haine antijuive islamiste, qui cherche à détruire la liaison des Juifs avec leur terre qui fut la dernière récompense de leur lutte pour la liberté.

C'est à Pessah', quand la transmission de l'esprit de l'histoire juive antique est si importante, que nous devons résister à la tentation d'oublier que cette histoire de lutte et de rédemption a une fin spécifique. Le passage des enfants d'Israël de l'esclavage à la liberté n'est pas un simple conte de fée que nous racontons à nos enfants. Cela concerne la naissance l'identité juive et l'attachement d'un Peuple à un lieu et à une foi.

'A CHAQUE GENERATION'

Ce n'est pas un mince paradoxe que, alors que tant d'entre nous travaillons si dur pour surimposer d'autres causes aussi importantes qu'elles puissent être, sur nos propres traditions, il y ait une tentative concertée de la plus grande part du monde arabe et islamique d'effacer notre histoire.

Malgré des retraits et des accords de paix, ayant tous pour but de satisfaire aux exigences arabes, les attaques sur l'Etat juif émanant de ses ennemis et de la fraction des intellectuels occidentaux qui les acclament, ont augmenté au cours des années récentes. Et la légitimité du sionisme et de l'attachement des Juifs à leur terre est leur cible.

Effacer le passé juif permet à ceux qui cherchent à dépeindre les Juifs comme des " colonialistes " dans leur propre pays, de clamer que toutes les autres formes de terrorisme sont des moyens acceptables de résistance contre " l'occupation ".

Leur histoire révisionniste peut être risible, mais si c'est comparé avec un monde juif qui paraît souvent plus désireux de mettre de côté notre propre histoire, et de soutenir les revendications des autres, c'est très efficace.

La liturgie de Pessah' nous commande de nous souvenir " qu'à chaque génération, des hommes se lèvent pour nous détruire ". Mais l'incarnation actuelle du mal, qu'il se dénomme lui-même Hamas ou Fatah' ou jihad islamique, ne peut réussir sans nous couper de notre foi en ce que les événements antiques dont nous parlons à Pessah ' sont d'une certaine façon liés à nos vies contemporaines.

Comme le Pr. Gerald Steinberg de l'Université Bar Ilan de Tel Aviv l'a écrit récemment dans le 'Jerusalem Post', " le Seder de Pessah' est notre opportunité collective de reconquérir et de réaffirmer l'histoire juive ".

Les histoires que nous redisons cette semaine ne sont pas seulement des

mythes attractifs qui nous permettraient de nous poser comme supérieurs à d'autres cultures antiques. Ce sont les cris de générations innombrables de Juifs qui ont rêvé non seulement de liberté universelle, mais aussi d'une renaissance de la souveraineté juive sur la Terre d'Israël.

Bien que nombre d'entre nous préfèrent sauter la partie du Seder qui suit le repas de fête, et que d'autres puissent tomber de sommeil avant que les derniers mots ne soient prononcés, n'oublions pas d'enraciner la célébration dans le soutien à un lieu bien réel qui ne soit pas une métaphore vide.

" L'an prochain à Jérusalem ".

Texte original en anglais :

<http://jewishworldreview.com/0406/tobin041206.php3>

retour à desinfos.com : <http://www.desinfos.com/>